Kyomuhendo, Grace Bantebya & McIntosh,
Marjorie Keniston. – *Women, Work and Domestic
Virtue in Uganda, 1900-2003*

Oxford, James Currey ; Athens, Ohio University Press ; Kampala, Fountain
Publishers, 2006, 306 p., Appendices, bibl., index

Catherine Coquery-Vidrovitch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/9362>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.9362

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2007

Pagination : 786-789

ISBN : 978-2-7132-2140-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Catherine Coquery-Vidrovitch, « Kyomuhendo, Grace Bantebya & McIntosh, Marjorie Keniston. – *Women, Work and Domestic Virtue in Uganda, 1900-2003* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 187-188 | 2007, mis en ligne le 11 janvier 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/9362> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.9362>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Kyomuhendo, Grace Bantebya & McIntosh, Marjorie Keniston. – *Women, Work and Domestic Virtue in Uganda, 1900-2003*

Oxford, James Currey ; Athens, Ohio University Press ; Kampala, Fountain Publishers, 2006, 306 p., Appendices, bibl., index

Catherine Coquery-Vidrovitch

- 1 Cet ouvrage est le fruit d'une collaboration intelligente entre une anthropologue ougandaise et une historienne nord-américaine. Ce n'est pas le premier du genre, qui a été introduit par l'excellente étude pionnière de Diana Jeater sur les femmes du Zimbabwe¹. Mais, d'une certaine manière, il va plus loin, puisqu'il entend à la fois étudier l'évolution des activités féminines salariées (leurs professions étant limitées pratiquement à celles d'institutrices ou d'infirmières) et de la façon dont les femmes elles-mêmes ont été définies et représentées par la société, aussi bien ougandaise que coloniale et aussi postcoloniale. Cette évolution a été soumise à l'action de huit facteurs principaux : facteurs économiques et démographiques proprement dits, mais aussi données politiques, influence de l'éducation, croyances et pratiques religieuses, enfin, *last but not least*, évolution des droits reconnus aux femmes, et conception idéologique des rapports de genre. C'est là surtout que l'on retrouve l'influence de Diana Jeater, par ce que les auteurs désignent du nom de « *Domestic Virtue* », c'est-à-dire l'idéal féminin tel que construit et défini par les hommes et la société dans son ensemble.
- 2 Le travail féminin a beaucoup évolué dans cet espace de temps, puisque le pays ne connaissait pas, avant la Seconde Guerre mondiale, un héritage de commerce féminin comparable aux *marketwomen* d'Afrique occidentale. Le cas a donc paru particulièrement digne d'être analysé par les auteures, qui avaient à déterminer les facteurs du changement drastique intervenu depuis lors dans le travail féminin, jusqu'alors cantonné essentiellement aux travaux des champs. L'étude entendait aussi échapper à un cadre d'analyse limité aux concepts occidentaux, notamment dans le

domaine économique ou dans celui, classique, des rapports entre secteur public et domaine privé. Il fallait partir des femmes elles-mêmes pour comprendre leur place et leur fonction dans la société. D'où la conjonction d'un double travail : celui du dépouillement d'archives (d'origine essentiellement européenne) et d'enquêtes orales précises et fouillées, le tout harmonisé par l'association attentive des disciplines historique et anthropologique. Les archives de toutes sortes ne manquent pas sur la question, aussi bien gouvernementales que missionnaires, issues également, surtout depuis l'indépendance, de la presse quotidienne et de sources privées. L'époque contemporaine a aussi été abordée de façon approfondie grâce à 113 analyses d'histoires de vie, sélectionnées à travers sept régions différentes du pays, et recueillies avec l'aide d'une équipe coordonnée de cinq assistantes de recherches, toutes doctorantes de l'Université de Makerere.

- 3 L'ouvrage adopte un plan essentiellement chronologique, dépendant en partie des sources sélectionnées. Après avoir, dans un premier chapitre, analysé la population et son environnement dans l'histoire, l'étude distingue schématiquement deux phases principales : de 1900 à 1971, c'est-à-dire depuis les débuts de la colonisation proprement dite jusqu'à la première décennie de l'indépendance incluse, l'Ouganda est demeuré une société essentiellement rurale. En 1959 encore, seulement 3 % de la population totale vivaient à Kampala ou dans l'une des quatre autres villes principales (de plus de 10 000 habitants). La croissance démographique fut lente, entravée entre autres par la prégnance de la maladie du sommeil. Les migrations vers les villes comptaient peu de femmes, et les structures familiales patriarcales résistèrent bien. Le commerce régional étant monopolisé par les Asiatiques, surtout Indiens, les femmes restaient cantonnées au travail agricole familial. Jusqu'en 1939, soumises aux « *natives authorities* » et à une éducation missionnaire majoritairement conservatrice, peu de femmes entrèrent dans la vie professionnelle « moderne » sinon sous la forme d'institutrices ou d'infirmières. Mâles africains, missionnaires et administrateurs s'accordèrent pour maintenir ou contraindre les femmes à un rôle subordonné et contraignant, aussi bien en matière de mariage ou de divorce qu'à propos des violences conjugales. C'est essentiellement durant cette période que fut élaborée et définie cette « *domestic virtue* » qui allait si longuement peser sur elles, même si, progressivement, les activités professionnelles que les femmes se mirent à investir en nombre commencèrent à influencer sur l'attitude des autorités vis-à-vis des rapports de genre.
- 4 Mais c'est dans la dernière période coloniale, 1940-1962, que les choses commencèrent vraiment à changer. L'analyse en devient facilitée par l'apport des histoires de vie désormais accessibles pour les plus âgées d'entre elles. Des organisations de femmes voient le jour et, surtout, la professionnalisation s'accroît rapidement. Il devient particulièrement intéressant (et l'analyse fine en est originale) de constater l'écart décelé à ce propos entre la tonalité de la presse officielle et l'évolution du langage populaire. Ce mouvement s'accélère dans les premières années d'indépendance (1962-1971) sans changement fondamental. Le modèle de « *domestic virtue* » reste dominant, avec les variantes d'ajustement concernant les femmes qui sont entrées dans la carrière du service public (tant comme enseignantes que comme soignantes).
- 5 C'est après 1972 que la migration accélérée vers les villes provoque une mutation visible, avec l'émergence et l'essor rapide, pour des centaines de milliers de femmes, des activités réputées informelles, de vendeuses de rues, tenancières de gargotes et brasseuses de bière.

- 6 Enfin, jusqu'en 2003, date finale de l'étude, l'instabilité politique et la violence militaire croissantes provoquent l'effondrement de l'économie : les citadines investissent massivement le secteur informel, en particulier sous les régimes du dictateur Amin Dada puis du deuxième gouvernement Obote.
- 7 Loin d'être encouragées par le pouvoir en place, ces activités féminines furent combattues et réprimées comme offensant le modèle toujours prôné de la « vertu domestique ». Ceci n'a commencé à changer qu'avec le rétablissement de la sécurité dans la plus grande partie du pays à partir de 1986. La constitution de 1995 finit enfin de garantir le rôle politique des femmes, désormais admises à siéger dans les assemblées locales et même au Parlement. Le principe adopté vers la fin des années 1990 de l'éducation primaire gratuite et obligatoire pour tous les enfants d'âge scolaire commence à porter ses fruits : en 2000, 49 % des élèves du primaire étaient des filles. Les mouvements féminins prennent leur essor, les institutions de micro financement se multiplient, tandis que les Programmes d'ajustement structurel (PAS) ne font qu'intensifier la nécessité pour les femmes de s'investir dans le travail. Au résultat, certes un petit nombre de femmes acquièrent des positions de responsabilité, mais dans leur grande majorité elles restent les actrices essentielles du petit commerce de survie. Le modèle de la « vertu domestique » est encore loin d'être banni de la vie politique très majoritairement masculine.
- 8 Au résultat, donc, un ouvrage aux analyses fouillées, précis et utile, mais qui n'apporte pas de révélations fracassantes par rapport à ce que nous savons déjà de l'évolution des rapports de genre dans les sociétés africaines coloniale et postcoloniale. L'ouvrage vaut sans doute davantage par sa méthode couplant de façon complémentaire les méthodes historique et anthropologique que par ses conclusions, attendues dans l'ensemble. Les tableaux chiffrés sont nombreux et utiles mais, comme à l'accoutumée dans la plupart des travaux de langue anglaise, il n'y a aucune tentative de cartographie, ni de situation, ni évolutive, ce qui aurait pu être parlant ne serait-ce que pour localiser l'évolution des zones rurales et pour situer les flux de migrations urbaines féminines. L'ouvrage démontre, en tous les cas, qu'une histoire des femmes ougandaises en longue durée coloniale et postcoloniale est non seulement possible, mais très riche en sources aussi diverses que précises. La bibliographie en est suggestive, et un index riche et maniable facilite la consultation du travail. On ne peut que regretter que les auteures n'en aient pas profité pour entreprendre avec des zones voisines ou non des comparaisons rendues possibles par l'existence de travaux analogues dans d'autres pays d'Afrique, qu'il s'agisse du Zimbabwe (Diana Jeater), du Kenya ou du Ghana², voire d'Afrique du Sud ou des pays francophones³.

NOTES

1. Diana JEATER, *Marriage, Perversion and Power. The Construction of Moral Discourse in Southern Rhodesia 1894-1930*, Oxford, Clarendon Press, 1993.

2. Claire ROBERTSON, *Sharing the Same Bowl. A Socio-Economic History of Women and Class in Accra, Ghana*, Bloomington, Indiana University Press, 1984, et *Trouble Showed the Way : Women, Men, and Trade in the Nairobi Area, 1890-1990*, Bloomington, Indiana University Press, 1997.
3. Pascale BARTHÉLÉMY, *Femmes, africaines et diplômées. Une élite auxiliaire à l'époque coloniale. Sages-femmes et institutrices en AOF (1918-1957)*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris 7-Diderot, 2004 (à paraître aux Éditions La Martinière, 2008).